

des Faillon paraître justement à temps pour dissiper les ténèbres et les préjugés qui obscurcissaient notre passé, pour éclairer les administrateurs éminents, sympathiques et lettrés, qui à de rares intervalles nous venaient d'outre-mer, tels que les Comtes d'Elgin, de Dufferin, le Marquis de Lorne. — Oui, messieurs, ne craignons pas de le dire, de le proclamer hautement, c'est à la plume de nos hommes de lettres, au crayon de nos historiens, autant qu'au sang de nos martyrs politiques, que le Canada français doit le recouvrement, la restauration des titres de sa nationalité.

Abordons l'un des principaux objets qui doit occuper l'attention de cette section, l'histoire du Canada. Ceci me fournira l'occasion d'esquisser en quelques lignes la carrière, le génie, les traits distinctifs de ceux de nos écrivains modernes que l'on peut considérer comme les pères et les créateurs de nos annales : Bibeaud,* Garneau,† Ferland,‡ Faillon.§ Je les mentionne d'après leur ordre chronologique. Rien de plus naturel au Canadien-Français que de tenir aux us et coutumes, aux traditions, à l'idiome de ses pères. La situation toute exceptionnelle que le sort des armes, en 1759, lui a faite en le transformant en sujet Britannique; l'attitude plus qu'indifférente, presque hostile où il se trouve vis-à-vis de cette colossale république voisine Anglo-Saxonne de langage, de culte, de mœurs, de traditions; le douloureux souvenir de l'accueil que les races latines ont même de nos jours rencontré en Amérique témoins le sort tragique de Maximilien, et ce terrible cri de ralliement de nos voisins le *Manifest Destiny*,|| qui n'attend qu'une circonstance favorable pour retentir de nouveau, tout semble de nature à tenir le descendant de la vieille France en éveil; et si ses pères retranchés derrière les traités de 1759 et 1763, ont trouvé sous l'égide de la Grande-Bretagne paix et sécurité, les fils, par leur fidélité aux nouveaux souverains aussi bien que par leur persistance à lutter pour leurs droits, ont su conquérir et trouver dans la nouvelle constitution de 1867, de nouvelles garanties, plus d'espace, plus de liberté.

La voix de Lafayette et de Rochambeau, les arguments spécieux de Franklin et de l'Evêque de Baltimore, Carroll, au siècle dernier ont bien pu préoccuper le Canadien-Français un instant, mais le séduire—jamais! Sentinelle incorruptible, il est resté fidèle au vieux drapeau de l'Angleterre en 1775. Il le tint haut alors, comme il le fit, en 1812, comme il l'eut fait, en 1860, si Sa Souveraine l'eut appelé sous les armes pour venger l'honneur de son pavillon, insulté sur le tillac du vapeur *Trent*, par le Commandant Wilkes.

A mes yeux, la présence dans cette société d'une section entière, exclusivement réservée aux lettres françaises, signifie beaucoup; j'y vois encore plus qu'une idée de progrès, plus même que le culte de la littérature et des sciences; c'est pour le Canadien-Français comme la réalisation d'un beau rêve, l'épanouissement d'une serene matinée après des nuits et des jours orageux; c'est la justification des luttes de son passé, pour sauvegarder ce qui lui

* Histoire du Canada, M. Bibeaud, 1^{re} Edition, 1811-13.

† Histoire du Canada, F. X. Garneau, 1^{re} Edition, 3 Vols, 1845.

‡ Cours d'Histoire du Canada, J. B. A. Ferland, Proc., 2 Vols, 1861.

§ Histoire de la Colonie Française en Canada, Imprimerie Papart, Davyl & Cie, Paris, 1865.

|| Le *Manifest Destiny*, séduisante figure de rhétorique, échelée sans doute pour regaillarder l'écho des "quatre juillet" futurs, par un des Présidents les plus marquants des Etats-Unis, M. Monroe. Cette doctrine prétend assigner de par la géographie et la "manifeste destinée," comme apomage final, à la Grande République Anglo-Saxonne, créée par George Washington et son sage aviseur, Benjamin Franklin, l'ancien Maître-Général des Postes du Canada, le continent entier de l'Amérique du Nord. La "doctrine Monroe" n'est pas encore un fait accompli!